

Le Groupe Mobile Alsace-Vosges (GMA-Vosges)

L'histoire des Groupes Mobiles d'Alsace témoigne de la précocité de la résistance alsacienne.

En effet, l'annexion de fait de l'Alsace et de la Moselle par l'Allemagne nazie, dès l'automne 1940, pousse de nombreux Alsaciens à fuir vers la Zone Libre pour échapper à la germanisation. D'autres, jugés trop francophiles, sont expulsés d'Alsace par trains entiers. D'autres encore, tels l'industriel **Paul DUNGLER** de Thann tentent en restant sur place d'organiser des réseaux. Ce sera la « 7^{ème} colonne d'Alsace ».

Très vite, DUNGLER alias Schneider alias Martial recherche tous les appuis possibles, à la fois à Londres via la Confrérie Notre-Dame (CND Castille) et surtout à Vichy, aussi bien auprès des services de renseignement de l'armée d'armistice et de l'Organisation de Résistance de l'Armée alors naissante (ORA) que du cabinet du Maréchal PETAIN. Durant toute son existence, la résistance alsacienne restera relativement autonome par rapport aux mouvements regroupés au sein du Conseil National de la Résistance (CNR).

Les objectifs poursuivis par ses équipes très cloisonnées sont à la fois le renseignement, l'organisation de filières d'évasion (dont celle du général GIRAUD) et la préparation d'une future lutte armée avec un idéal : **que l'Alsace participe elle-même à sa libération.**

Recherchée, devant fuir l'Alsace fin 1940 et réfugiée dans la région de Lyon, la résistance alsacienne va progressivement se structurer et rassembler plusieurs milliers d'alsaciens-lorrains dans différentes formations clandestines. A partir de 1942 le comité directeur de la résistance alsacienne dirige le « Réseau Martial » :

- ♦ Dans le Sud-Ouest, le GMA-Sud, qui deviendra en 1944 au sein de la 1^{ère} Armée la « Brigade Alsace-Lorraine » de MALRAUX, alias colonel BERGER.
- ♦ En Suisse, en lien avec Julien DUNGLER (frère cadet de Paul) et Ernest GEORGES, ce sera le GMA-Suisse qui passera la frontière au moment opportun pour s'équiper et participer aux combats pour la libération du Haut-Rhin à Seppois.
- ♦ En Alsace même, la densité de population semble interdire tout regroupement. Par contre, les montagnes boisées de la région du Donon offrent une protection naturelle. Dès 1943, les bases du GMA-Vosges sont en place à Raon l'Etape autour du docteur René MEYER alias capitaine Marc, Roger GERARD alias Genet et Louis SCHMIEDER alias Petit Louis. A partir d'un noyau de réfractaires au STO, de déserteurs de la Wehrmacht et de clandestins, **un petit maquis se forme en mars 1944** dans la Vallée de la Plaine. Sur le terrain, il est encadré par René RICATTE, (futur lieutenant Jean-Serge), et dirigé depuis Raon l'Etape par Marc. C'est l'embryon de la **première centurie du GMA-Vosges.**

Le 27 février 1944, Paul DUNGLER est arrêté. C'est son adjoint et ami Marcel KIBLER (commandant Marceau) qui reprend le commandement effectif de la résistance Alsacienne. Durant le printemps, l'organisation du GMA-Vosges continue, avec un armement uniquement constitué d'armes récupérées sur l'occupant complété par quelques stocks cachés lors de la débâcle de juin 1940. L'objectif n'est pas d'entrer en action contre les nazis trop tôt, ce qui pourrait entraîner des représailles et amoindrirait le potentiel avant le jour J. Au contraire, le comité directeur cherche à préparer le terrain, imagine d'occuper les cols pour faciliter l'entrée des Alliés en Alsace. En août 1944, les premiers parachutages sur Anatomie (Le Mont) apportent des armes légères modernes et l'appui du **Jedburgh Team Jacob**. Dans le cadre de l'**opération « Loyton »**, des commandos du 2^{ème} SAS sont parachutés et se préparent eux aussi à agir derrière les lignes allemandes.

Par contre, l'avance des troupes alliées bloque plusieurs semaines devant Lunéville par manque de ravitaillement et de carburant.

En liaison étroite avec la population locale et pressentant une libération imminente, le GMA-Vosges continue de se structurer. Son organisation militaire reste lourde, autour d'une hypothétique « levée en masse ». Un projet surréaliste voit le jour : attaquer et libérer le camp de concentration du Struthof. L'Etat-Major imagine ainsi des formations d'une centaine d'hommes dénommées centuries et subdivisées en vingtaines (sections) puis en groupes de

combat.

- ◆ La première centurie, seule véritablement opérationnelle, est commandée par Jean-Serge. Elle amalgame aussi bien des locaux que des déserteurs russes ou alsaciens ayant connu le baptême du feu à l'Est.
- ◆ Une deuxième centurie est en cours de constitution en août sous la direction du sous-lieutenant LEFRANC. Elle sera dispersée le 17 août puis reconstituée sous les ordres de Georges GUIOT alias sous-lieutenant Gallinot.
- ◆ Quatre autres centuries n'existent que « sur le papier » entre Badonviller et la Vallée du Rabodeau. Les effectifs restent pour l'heure dans leurs foyers. En effet, ce sont les volontaires de la région qui sont supposés monter au maquis encadrés d'officiers démobilisés ou de gradés de la gendarmerie. L'armement est censé provenir de futurs parachutages.

Profitant de la stabilisation du front, les services nazis (SD) basés au camp de Schirmeck traquent le GMA-Vosges sans pitié. Renseignés par des indiscrétions, aidés par des auxiliaires repliés de la Milice et par des troupes hétéroclites, les nazis décident de sécuriser leurs arrières. Ce sera l'**opération « Waldfest »**. Sentant la possibilité de rétablir un front solide au pied des Vosges, ces unités entendent supprimer toute activité résistante et tout soutien par la population.

Insensible à ces menaces, l'Etat-Major du GMA-Vosges est maintenant renforcé par l'apport d'un délégué militaire (colonel BOURGEOIS alias Maximum), tout aussi peu rompu aux techniques de la guérilla.

Début septembre, à l'annonce d'un important parachutage qui doit permettre d'armer tout le maquis, un ordre de mobilisation générale est donné. Ce sont donc près de 600 hommes, sans équipements et sans armes qui montent au maquis. Seule une centaine de résistants est armée. Ces volontaires peu discrets se rassemblent à la **ferme de Viombois**, située sur la commune de Neufmaisons à 8 km de Raon l'Etape. A l'exception des capitaines BARAUD et Marc, les chefs se tiennent à distance. En raison du temps, le parachutage tarde.

Le 4 septembre, après plusieurs accrochages, des Allemands dépourvus d'armes lourdes encerclent la ferme et lancent plusieurs attaques. Les hommes du GMA-Vosges, essentiellement ceux de la centurie Jean-Serge, résistent farouchement jusqu'à la nuit. A la faveur de l'obscurité, ordre est donné aux survivants de se disperser. Les pertes françaises se montent à 57 résistants tués, pour la plupart sans armes. Le capitaine BARAUD, officier envoyé par Londres figure au nombre des morts. Le chiffre précis des pertes allemandes est encore inconnu. Il serait de plusieurs dizaines de morts et blessés.

La bataille de Viombois sonne le glas des projets du GMA-Vosges. Il est dissout officiellement quatre jours plus tard. Certains rescapés rejoindront d'autres maquis. Jean-Serge et une partie de ses hommes s'engageront dans la 2^{ème} DB du général LECLERC.

Les représailles touchent toute la région. Des rafles massives plus ou moins ciblées se traduisent par les déportations des 18 août et 24 septembre dans la haute vallée du Rabodeau, suivies par celles d'octobre à Senones et Moyenmoutier.

Plus de 1000 hommes seront déportés dans différents camps nazis dont un tiers seulement reverra les Vosges.